

## Message partagé lors du culte du dimanche 14 octobre 2012 à Diesse

*Textes de référence : Esaïe 32 ; 15-20 et Marc 4 ; 1-9*

Semer, c'est espérer ; semer, c'est espérer !

En espagnol, semer veut aussi dire espérer

Le paysan qui sème à l'automne espère une bonne récolte ; le jardinier ou la jardinière qui sème espère voir quelque chose croître, pousser.

De même, lorsque nous nous engageons dans un projet ; lorsque nous nous investissons dans le mariage, lorsque nous élevons des enfants, lorsque nous nous impliquons dans la vie de la paroisse ou de nos villages ; c'est aussi dans l'espoir d'un résultat, de satisfaction, de joie partagée.

Je me souviens bien, il y a un certain nombre d'années je m'étais bien entraîné dans l'espoir de battre mon record à la course Morat-Fribourg. J'étais en forme, mais fallait-il encore ne pas partir trop vite, fallait-il encore bien doser son effort, fallait-il encore être prêt à puiser dans ses réserves pour donner le meilleur de soi. Une fois la ligne d'arrivée passée, j'étais ému, particulièrement ému d'avoir atteint mon objectif. Et si je l'étais, c'est justement parce que ce résultat était le fruit d'entraînements réguliers et persévérants.

Et vous, dans votre parcours de vie, quelles sont vos grandes satisfactions ? Quelles sont les grandes joies qui ont été le fruit d'un effort, d'une persévérance, d'un combat ?

Margot Kässmann, présidente de l'église protestante d'Allemagne pendant plusieurs années raconte qu'arrivée à l'âge de 50 ans elle a senti un plus grand besoin de gratitude : Merci pour ce qui a été semé et qui a porté le fruit de la joie avec sa famille, ses amis, ses collègues de travail. Merci pour les épreuves surmontées, les deuils traversés et la manière dont ils ont pu nous aider à grandir, à murir.

Semer, c'est espérer ! Et vous, dans votre parcours de vie, quelles sont vos grandes satisfactions ? Quelles sont les grandes joies qui ont été le fruit d'un effort, d'une persévérance, d'un combat ?

### ***Interlude d'orgue***

Semer, c'est espérer

Ce que j'aime dans cette parabole, c'est de découvrir que le semeur ne se décourage pas malgré tous les grains qui ne donneront rien. D'ailleurs ça peut même paraître surprenant, il y a plus de grains qui tombent en des endroits non fertiles que de grains qui tombent dans une bonne terre. Et pourtant, pour chaque grain tombé dans la bonne terre cela en a valu la peine. Et comme cela est souvent le cas dans les évangiles, cela va s'exprimer par la description d'un certain nombre de mouvements: Il va dans son champ, il lance la semence, elle se développe, elle pousse, elle donne du fruit.

Comme nous tombons si facilement dans la plainte, les ragots, les commérages, les accusations. C'est la faute de telle ou telle personne ; C'est à cause d'elle ou de lui ; Avez-vous remarqué comme il nous arrive relativement facilement d'attribuer notre sort à l'attitude des uns et des autres.

Cette magnifique parabole nous rappelle de si belle manière que la foi met en mouvement, en action ; la foi suscite l'engagement, l'implication même si le résultat n'est pas toujours là ; même si les circonstances ne nous sont pas toujours favorables. C'est Albert Schweitzer, médecin, théologien, musicien qui disait que sa foi ne cessait de le pousser à agir afin de continuer de semer dans sa vie, afin d'en encore donner chance à la joie de voir le jour ; afin d'en encore donner

chance à l'espérance de gagner sa vie. Vous connaissez peut-être cette très belle parole de Guillaume d'Orange. Il disait : « Point n'est besoin de réussir pour persévérer »

Semer, c'est espérer

### ***Interlude d'orgue***

Et puis, après avoir semé, nous ne savons jamais à l'avance ce qu'il en adviendra. C'est le temps de la patience qui permettra à notre homme de dire ensuite qu'une partie de la semence n'a rien donné car elle est tombée dans un sol pierreux, car elle est tombée parmi les plantes épineuses. Oui c'est le temps de la patience qui nous permettra de dire ce qui est tombée dans la bonne terre, ce qui a donné un bon fruit.

Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais ce temps de la patience il est parfois difficile à vivre. Souvent nous aimerions voir rapidement des résultats, souvent nous aimerions que les choses évoluent plus rapidement, qu'il s'agisse de notre santé, d'un deuil que nous traversons, de la maladie qui nous touche, d'un accident dont il faut se remettre, d'une étape de vie pour laquelle il faut trouver de nouveaux points de repère.

Et pourtant ce temps de la patience, qu'il est bienvenu. Il nous rappelle en effet que nous ne maîtrisons pas tout de ce qui nous arrive. Il nous rappelle, comme le disait l'abbé Pierre que la vie est aussi un consentement : apprendre à accepter les choses telles qu'elles sont, apprendre à accepter que je n'ai plus les forces de mes 20 ans ; apprendre à accepter les erreurs et les échecs commis ; les mauvaises décisions prises, les épreuves qui font mal.

Mais voilà, semer c'est espérer. S'engager s'investir pour que les erreurs, les échecs, les douleurs de la vie ne deviennent pas comme une plante épineuse qui envahit tout, tout dans notre vie.

Ainsi, ce temps de la patience, c'est aussi le temps de la confiance. Voilà Seigneur, j'ai fait ce que j'ai pu, j'ai tenté de donner le meilleur de moi-même, j'ai essayé de prendre les meilleures décisions. A la grâce de Dieu, je me remets, je me confie en toi.

Semer, c'est espérer

Ainsi, la parabole parle de nos peines, de nos soucis et de nos déceptions. Elle nous invite aussi à ne pas nous complaire dans les échecs, mais à bêcher, défoncer, préparer notre terre, afin qu'elle puisse accueillir une semence d'espérance. Il faut retirer les pierres de nos désillusions et de nos amertumes. Il faut couper les ronces de notre agitation, de nos soucis et de nos peurs, il faut laisser grandir en nous les racines de l'amour, de la foi et de l'espérance.

Oui il faut continuer de semer, car dans la foi, dans la confiance au Christ, semer, ca veut dire espérer

Amen